


Mon cher Vincent  
J'ai vu avec beaucoup d'attention  
vos travaux depuis que nous nous  
sommes quittés; chez votre frère  
d'abord et à l'exposition des  
Indépendants. C'est surtout  
à cette dernière place qu'on peut  
bien juger ce que vous faites, soit  
à cause des choses à côté les  
unes des autres, soit à cause du  
voisinage. Je vous fais mon  
sincère compliment, et pour  
beaucoup d'artistes vous êtes  
dans l'exposition la plus remarquable.  
Avec des choses de nature vous  
êtes là le seul qui pense.  
J'en ai causé avec votre frère  
et il y en a un que je voudrais  
vous changer pour une chose

à votre choix.  
Celui dont je parle c'est un  
paysage de montagnes. Deux  
voyageurs tout petits semblent  
monter là à la recherche de  
l'inconnu. Il y a là une  
émotion à la Delacroix avec une  
couleur très suggestive. Par  
ci par là des notes rouges comme  
des lumières, le tout dans une  
note violette. C'est beau et  
grandiose.  
  
J'en ai causé  
longuement avec  
Aurier, Bernard  
et beaucoup d'autres.  
Tous vous font leurs compliments.  
Guillaumin seul hausse les épaules  
quand il entend parler  
de cela. Je le comprends du reste

étant donné que lui ne voit  
que la matière avec un  
œil sans cerveau. Pour  
ma peinture de ces dernières  
années il est de même et  
n'y comprend rien.  
J'hésitais beaucoup à  
vous écrire sachant que vous  
veniez d'avoir une crise  
assez longue, aussi je vous  
prie de ne me répondre  
que lorsque vous vous  
sentirez tout à fait en  
force. Espérons qu'avec  
les chaleurs qui vont  
revenir vous allez enfin  
vous guérir, l'hiver vous  
est toujours dangereux.

Cordialement T. à V.  
Paul Gauguin

Paul Gauguin à Vincent van Gogh  
Paris, jeudi 20 mars 1890

Mon cher Vincent

J'ai vu avec beaucoup d'attention vos travaux depuis que nous nous sommes quittés; chez votre frère d'abord et à l'exposition des Indépendants. – C'est surtout à cette dernière place qu'on peut bien juger ce que vous faites, soit à cause des choses à côté les unes des autres, soit à cause du voisinage. – Je vous fais mon sincère compliment, et pour beaucoup d'artistes vous êtes dans l'exposition la plus remarquable. Avec des choses de nature vous êtes là le seul qui pense. J'en ai causé avec votre frère et il y en a un que je voudrais vous changer pour une chose à votre choix.

Celui dont je parle c'est un paysage de montagnes. Deux voyageurs tout petits semblent monter là à la recherche de l'inconnu. Il y a là une émotion à la Delacroix avec une couleur très suggestive. – Par ci par là des notes rouges comme des lumières, le tout dans une note violette. C'est beau et grandiose –

J'en ai causé longuement avec Aurier, Bernard et beaucoup d'autres. Tous vous font leurs compliments. – Guillaumin seul hausse les épaules quand il entend parler de cela. – Je le comprends du reste étant donné que lui ne voit que la matière avec un œil sans cerveau. – Pour ma peinture de ces dernières années il est de même et n'y comprend rien.

J'hésitais beaucoup à vous écrire sachant que vous veniez d'avoir une crise assez longue, aussi je vous prie de ne me répondre que lorsque vous vous sentirez tout à fait en force. Espérons qu'avec les chaleurs qui vont revenir vous allez enfin vous guérir, l'hiver vous est toujours dangereux. –

Cordialement

T. à V.  
Paul Gauguin